

<https://www.collectiflieuxcommuns.fr/?767-mai-68-raconte-aux-enfants-2-2>



# Mai 68 raconté aux enfants

## (2/2)

- Nos textes - Textes de sympathisants - Narodetzki J.-F. -



Date de mise en ligne : mercredi 18 février 2015

---

Copyright © Lieux Communs - Tous droits réservés

---

### [Voir la première partie](#)

(.../...)

#### 3. Nature et spécificités du mouvement.

##### a) Politique et antipolitique.

On ne comprend rien à 68 tant que l'on passe à côté de l'articulation dynamique de ces deux pôles. Politique, le mouvement le fut éminemment si le mot évoque les modalités d'organisation d'une collectivité en tant qu'y sont impliquées les questions du statut du pouvoir et de la décision, celle des formes de sa gestion et de sa régulation, celle enfin du rapport qu'elle entretient avec son propre devenir (que la Révolution est supposée maîtriser). S'il est patent que mai et juin 68 ont contenu des éléments aussi hétéroclites que contradictoires (du radicalisme au réformisme le plus plat, des absurdités et des vieilleries, du génie aussi...), il est tout de même possible de repérer des prépondérances, de dégager des lignes de force, de distinguer l'essentiel de l'aléatoire ou de l'insignifiant, tout ce qui y est apparu ne faisant pas *ipso facto* partie du mouvement (à moins qu'on ne veuille y inclure les C.D.R. et le P.C.). Or, s'il est quelque chose par quoi le mouvement peut se spécifier, et que les idéologues contemporains s'obstinent à passer sous silence ou s'acharnent à défigurer, c'est bien la *démocratie directe* qu'il a su mettre en oeuvre et, le plus souvent, faire respecter.

Le « sens » de 68 ou sa signification centrale n'est pas à chercher ailleurs que dans *l'autonomie pratique* réalisée et *organisée* (même si insuffisamment) avant et pendant ces deux mois. Autonomie *collective* s'entend, où les gens les plus divers entreprenaient *ensemble* d'interroger et de prendre en charge leurs conditions d'activité et d'existence, d'intervention et de réflexion au fil de discussions incessantes se tenant dans les lieux les plus improbables. « Régions nos affaires nous-mêmes » n'a pas été qu'un slogan d'enragés, au vrai inégalement assimilé par les protagonistes, ce fut, de façon souvent indépendante de leur « conscience politique », la substance de leur activité, à tout le moins ce vers quoi cette activité se montrait globalement tendue. Même si elle était minoritaire à l'échelle du pays, une multitude d'individus la veille encore atomisés venait soudain soulever publiquement, dans un style qui n'était certes pas toujours celui de la Théorie, les questions relatives au fait d'être sujet de sa propre histoire, commençant *hic et nunc* d'en construire quelques-unes des conditions de possibilité, non point le temps d'un intervalle ou d'une récréation ni au bénéfice d'une catégorie sociale particulière, mais à titre d'objectif universalisable et destiné à l'être. Et cela, même si les mots d'ordre ou la conscience étaient en deçà.

Or, si les mots ont encore un sens en dépit des théories du vide, cela qui emportait le rejet «€” par voie de conséquence et implicitement plus souvent que par formulation expresse «€” des divers asservissements économico-politiques (à commencer par le fait de passer sa vie à la « gagner »), cela vaut critique radicale d'une société hétéronome, exploiteuse et étatique. Si je ne me trompe, c'est aussi ce qui, depuis quelque temps déjà, c'est-à-dire environ un siècle et demi, est généralement inscrit au crédit des entreprises révolutionnaires et des débuts au moins des processus du même nom. Que l'acteur principal tant attendu, la classe ouvrière, n'ait été cette fois, pour reprendre un jugement de C. Castoriadis [1] globalement exact si l'on excepte quelques secteurs radicalisés, que la « lourde arrière-garde » du mouvement n'ôte pas son caractère subversif à cette praxis qui ne peut être définie que comme *critique de la politique*, concrète et en partie positive. Concrète parce que traduite en actes, positive parce que ne se bornant pas à la dénonciation mais inventant des formes de l'activité mettant fin à la représentation, à la division entre dirigeants et subordonnés, à la rétention du savoir et de l'information comme au principe d'un pouvoir extérieur à la collectivité et s'exerçant sur elle. Pratique politique antipolitique, donc. Mais antipolitique, le mouvement le fut encore par d'autres voies.

Coexistant avec la logique de la critique et de l'affrontement, en un mot avec celle du conflit, se déployait une dynamique autre quoique parallèle et solidaire, faite de transgressions et de défections plutôt que de « contestation », d'indifférence à l'adversaire plutôt que d'opposition. Ce n'est pas seulement le fait si fréquemment relevé des manifestants ignorant l'Assemblée nationale, c'est le même mépris dans lequel furent tenus maints intermédiaires et institutions, à commencer par le principal syndicat étudiant. Il arrivait que ces intermédiaires parlent, que ces

institutions continuent de fonctionner, mais dans le vide et à vide, sans plus emporter la conviction ni la participation de gens qui délibéraient, décidaient et agissaient comme si tout cela n'existait plus. Là aussi résidait la singularité et souvent la force du mouvement : il ne s'est pas limité à une sommaire tactique de dévoilement de la répression, il a encore su produire *ce à quoi il ne peut être répondu*, contrairement à la « contestation » toujours négociable, soit une *logique de rupture par le fait accompli* : on ne fait pas que réclamer la mixité ou la libre circulation dans les cités uni-versitaires, on la réalise sans délai ; on n'entre pas dans les groupuscules, les partis ou les syndicats pour les transformer, on agit en dehors d'eux, malgré eux ; on ne réclame pas le droit à la parole, on le prend ; etc.

### b) À propos de stratégie.

La carence stratégique du mouvement fut éclatante. Elle donne certainement l'une des raisons de l'« échec ». À la réflexion, pourtant, elle pourrait livrer un sens moins terne et qui tient plus au climat de ces journées, si difficile à restituer, qu'à leurs contenus inventoriés.

Rappelez-vous : très tôt — bien avant mai pour les étudiants nanterrois [2] — nous fûmes pris par une sorte de tourbillon où l'accélération inouïe du temps nous confrontait jour après jour à la stupéfaction de découvrir que les effets de nos actes, aussi divers qu'instantanés, dépassaient infiniment leurs résultats escomptés. Tout craquait, comme par réaction en chaîne. Des pouvoirs une heure avant humblement sollicités prenaient peur et pliaient sous la moindre menace, toute la puissance d'une réalité adverse se dégonflait d'un coup comme une baudruche, une initiative locale rencontrait à cent lieues un écho impromptu, comme si l'espace s'était lui aussi rassemblé. Un vide s'ouvrait en effet, là, devant nos yeux, au rythme d'un film en accéléré, et ne pense pas trahir ce que beaucoup d'entre nous vécurent en évoquant le mélange de sidération et de fascination que cela suscitait. De joie aussi bien sûr. Jouissance de nos forces qui paraissaient soudain immenses, mais simultanément quelque chose d'une incrédulité, quotidiennement levée et renouvelée dans la surprise. De là la dimension de *fête*, l'aspect de festin, de là l'extrême *intensité* de ces quelques semaines et leur atmosphère étrange qui n'est pas sans rappeler quelque chose du rêve, quand le présent dilaté de l'accomplissement de désir infiltre sa scène manifeste.

Mais l'ivresse n'était pas toujours lucide et la signification de ce qui se déroulait, y compris le sens et les conséquences de nos propres actes, apparaissait souvent *a posteriori* dans ce climat d'exaltation et d'épuisement qui gêna plus d'une fois la claire intelligence de la situation. Prenons garde néanmoins de ne pas méconnaître la valeur propre de ce climat et de cet aveuglement en les abordant de manière exclusivement négative, comme insuffisance du mouvement, faiblesse historique ou incapacité stratégique aux conséquences désastreuses. Ils furent cela, mais aussi le signe d'autre chose. Ce n'est pas seulement que de telles conditions fussent peu propices à la distanciation comme à la froide réflexion ou, selon une platitude plus pernicieuse, que l'acte s'opposât à la pensée ; c'est que sous la dialectique agnostique qui se doit de considérer la fin et les moyens, évaluer le rapport des forces, mesurer les risques, élaborer une continuité d'opérations, sous cette rationalité économique-guerrière courrait une dynamique inintégréable à aucune stratégie, plutôt apte à les défaire toutes.

Cela, qu'on retrouverait assurément en maints soulèvements et qui s'apparente en effet à la fête, est de l'ordre de la *dépense* et de la *perte* — aux antipodes de l'accumulation stratégique des gains ou de leur abandon calculé, au nadir de l'autoconservation dont toute stratégie participe. Se dépenser sans compter dans l'action, fiévreusement, jusqu'à l'extinction de ses forces, se jeter au-devant du danger, courir d'un affrontement à l'autre à longueur de jours et de nuits, entre deux « A.G. » et deux lits, se tenir toujours disponible pour l'excès, nourrir l'intensité avec constance, tout cela vint parfois éclipser les préoccupations d'efficacité et le souci d'aboutir. Cette logique-là n'était pas celle du devenir-sujet et des perspectives d'avenir, c'était celle de l'immédiateté (« ici et maintenant », sans attendre le prolétariat) et de la consommation joyeuse de soi dans le rapport changeant aux autres et la destruction désinvolte des choses, tout à coup devenues *rien*. (Il reste aujourd'hui, à ceux qui ont goûté de ce que je qualifierais volontiers d'« expérience limite » si je ne craignais de forcer la pensée de M. Blanchot, le souvenir d'un très grand bonheur.)

Logique concurrente, donc, qui ne manqua pas d'infléchir le cours des « événements », mais jamais ne supplanta tout à fait celle du conflit qu'elle suivait comme son ombre et son très peu conscient négatif, on aurait tort de s'en prévaloir pour soutenir l'idée, désormais reçue, de l'absence de projet ou d'indifférence du mouvement à la question du pouvoir.

Parce qu'il n'a ni pris ni tenté de prendre le pouvoir, loué pour ce « réalisme d'un nouveau genre » (Cl. Lefort), le voici réputé « sans finalité », sans visée d'avenir ni objectif de société à construire (G. Lipovetsky). Ainsi donc les mots d'ordre de « pouvoir aux travailleurs », de « pou-voir des conseils ouvriers » n'ont jamais retenti dans les manifestations, ne sont jamais apparus dans les tracts ni sur les affiches, n'impliquaient d'ailleurs aucune transformation sociale, pas plus que la mise en cause généralisée des institutions, de l'Université au parlementarisme, n'engageait quoi que ce fût quant à la possibilité et à l'idée d'un ordre social différent. Le refus de s'engager dans une prise du pouvoir ni ne valait refus ni ne procédait du refus du pouvoir d'État. Il faut pour-tant plus d'acharnement encore dans la cécité ou la mauvaise foi pour ne pas comprendre que la démocratie directe et l'auto-organisation, lorsqu'elles étaient réalisées et là où elles l'étaient, constituaient déjà en soi le commencement d'une transformation et l'ébauche d'une organisation sociale différente. Mais laissons cela.

Donc, une temporalité propre, faite d'accélération soudaines, d'effets immédiats (sans médiation autant que sans délai), de courts-circuits et de ruptures, de simultanéités spontanées ou de synchronismes non programmés, de surgissements imprévus et de développements en spirale, qui ne cessait de rattraper et dépasser les protagonistes comme elle rattrapait et dépassait la temporalité lente de la stratégie, comme elle subvertissait la temporalité figée des organisations bureaucratiques. C'est cette temporalité spécifique que les totalisations *a posteriori* des commentateurs et interprètes, en présentant un développement linéaire, manqueront toujours. C'est elle enfin, avec son exigence d'immédiateté, qui rend singulièrement caduques les interprétations de 68 en termes de « messianisme », voire de « millénarisme » (!) à€" sauf bien sûr si l'on entend confondre toute cette période avec la religion des organisations gauchistes.

Un espace spécifique aussi et complémentairement. Deux aspects le distinguent.

En premier lieu ce que l'on pourrait appeler sa *conductibilité*. Des populations jusque-là sans contact se solidarisaient ; l'information circulait en permanence, horizontalement ; des événements locaux entraînaient des conséquences globales ; l'agitation se propageait malgré les distances et les cloisonnements géographiques et sociaux. Généralisation d'un ordre proche par la fluidité : le monde devenait village, moins par la grâce des médias que par la ruine des médiations. Si l'opposition centralité/périphérie n'a pu disparaître (tout a commencé à Nanterre puis dans la capitale, encore que cela soit à nuancer : en janvier les ouvriers de Caen s'étaient levés, et la première grève avec occupation eut lieu à Nantes le 14 mai), elle s'est trouvée considérablement réduite par l'autonomisation rapide des luttes en province. Proximité enfin dans l'occurrence incessante de la rencontre, transgressant communément les divisions sociales, culturelles, professionnelles.

Ensuite et solidairement, une *illocalité* caractéristique. Non pas qu'on ne puisse repérer des acteurs ou des lieux sociaux déterminants. Mais l'agitation portée par un secteur resurgit sur-le-champ en un lieu aussi invraisemblable qu'éloigné (« le football aux footballeurs ! » exigent par exemple le 22 mai ceux qui occupent la Fédération française de football). Impossible d'enfermer le mouvement en un lieu clos. Impossible de le désamorcer en le chassant à l'extérieur (ce qui fut tenté avec la fermeture des facultés). Impossible de le parquer dans une organisation unique. Impossible de le circonscrire dans une sphère dirigeante pour le décapiter. Impossible de le totaliser comme de le délimiter avec précision et certitude. Il possède sa propre dispersion, délibérée et spontanée, qui le rend dans une large mesure insaisissable, privant en tout cas la représentation de ses prises habituelles. Mouvement erratique aux multiples visages, il est utopique au sens précis du terme : sans lieu ou plutôt transversal à divers lieux et non attaché à un seul, même s'il en privilégie certains. Peut-être est-ce là sa principale originalité « stratégique ».

### c) *Interprétations et causalités choisies.*

Voici, à titre de non-conclusion, deux ou trois bévues interprétatives anciennes et nouvelles dont l'usage est tout spécialement recommandé pour continuer de ne pas comprendre.

- *Dialectique.* Totalisation des éléments dans l'unité abstraite de la « contradiction » qui leur assigne la position, la consistance et le mini-mum infrangible d'identité à soi requis pour qu'ils puissent prendre place et, en

soutenant cette place, jouer dans le déterminisme de la conflictualité, elle objective des entités-agents, s'autorisant de leur coordonnées antithétiques pour les finaliser et les doter indûment d'une potentialité agonistique et d'un destin subversif classes-luttes de classes, prolétariat-négativité. L'essentiel a été dit [3] sur la passivité et l'inertie de la classe ouvrière en 68, sur sa complaisance à l'égard de la contre-révolution bureaucratique de la « gauche » et de ses syndicats : difficile d'identifier cette classe à un agent de la destruction des structures sociales à partir de là. La noble qualité d'exploité n'implique pas en soi une vocation révolutionnaire. Mais tout aussi imprudent serait d'échanger le prolétariat industriel contre la catégorie des « étudiants » après celle des « marginaux ». Déjà au motif de la diversité et de l'hétérogénéité de leurs aspirations, et parce qu'ils ne sont pas « pas davantage qu'aucune autre catégorie au titre de sa situation » unifiables ni totalisables comme agent-sujet. Ensuite parce que le mouvement a largement balayé les délimitations et les territorialités catégorielles, réalisant des alliances ou mieux des alliages [4] inédits de différents secteurs sociaux. Le milieu étudiant fut son lieu d'origine et son premier espace de déploiement, non sa résidence définitive. Qu'on prenne garde, donc, de ne pas rabattre comme d'habitude le schème unitaire du Sujet sur les mouvements sociaux en général, sur un mouvement pluriel, nomade et déconstructeur des totalités et identités codées, en particulier. Ce qui ne signifie évidemment pas qu'il serait sociologiquement indéterminé, et il semble *grosso modo* justifié d'affirmer que « le noyau de crise [mais seulement ce noyau] n'a pas été la jeunesse en général, mais la jeunesse étudiante des universités et des lycées, et la fraction jeune » ou non sclérosée du corps enseignant, mais aussi d'autres catégories d'intellectuels » [5].

- *Sociologie-sciencepo*. Précieux pour le procès qu'il sait instruire de l'intellectualisme, de l'abstraction et de l'arbitraire propre à la spéculation sans rivages d'un certain discours philosophique [6], son « réalisme » tourne rapidement court lorsqu'il se peuple des ersatz catégoriels des entités précédentes, dont il recueille non le contenu mais le déterminisme et le dynamisme postulés sous le vocable simplificateur de « classe d'âge » et sous les divers statuts ou rôles avec lesquels sont censés coïncider ceux qu'ils identifient en des ensembles homogènes ou lorsqu'il accouche de platitudes explicatives aussi indigentes que « le manque de débouchés ». Que cela au moins soit enfin clair : des « débouchés » (quel mot !), les principaux protagonistes « étudiants » du mouvement se foutaient éperdument ! Leur souci était de mettre fin à un ordre social aliénant (car ils le jugeaient tel, n'ayant pas encore lu Lacan ni les penseurs cuvée *eighties*), non de s'y calfeutrer dans un bon petit emploi de faux privilégié et vrai larbin, c'est-à-dire de cadre moyen suppôt d'une exploitation modernisée (qu'on relise *Pourquoi des sociologues ?* [7]). On oublie un peu vite que les fonctions auxquelles l'Université prépare n'étaient aucunement de leur goût. Pas plus, d'ailleurs, que la perspective de passer sa vie au travail quel qu'il soit ou de s'identifier à une fonction, fût-ce celle de « consommateur ».
- *Flousophie*. Beaucoup plus *up to date* et *fashionable*, voici un mai 68 promoteur de l'individualisme contemporain et accélérateur de la privatisation des existences [8]. Passons sur la méthode Procuste consistant pour l'essentiel à faire travailler un code restreint à base d'une demi-douzaine de concepts (Démocratie/Individualisme/Post-moderne... et leurs apparentés, dont un « narcissisme » vidé de son acception freudienne rigoureuse pour accueillir les contenus caoutchouteux de la « psy » américaine) se diffractant mutuellement en un renvoi métonymique indéfini propulsé au fil des objets rencontrés, qu'un pareil traitement rend tous également vicariants. Arrêtons-nous plutôt un très court instant à l'une des clefs de l'interprétation de 68 ainsi produite. À la performance spéculaire de la théorie embrassant son propre reflet quand elle croit saisir l'essence de ses objets vient répondre une temporalité qui doit davantage à la génétique et la fécondation qu'à l'ordre historique. La succession tenant lieu de rapport causal, ce qui est *avant* est cause ou géniteur, ce qui est *après*, effet ou produit. Ainsi les caractéristiques des années quatre-vingt étaient-elles *dans 68* qui en a accouché et, comme il faut à cette généalogie fantastique des époques dotées de traits héréditaires, voici que dans le self-service, le choix entre cin-quante lessives ou le montage par soi-même des meubles Ikea, l'exigence d'autonomie s'est transmise et accomplie.

Les pages qui précèdent offrant, ce me semble, d'assez clairs motifs pour récuser ce genre de propos, je me contenterai de remarques succinctes.

1. S'il est un aspect incontournable de ces journées, que même les plus malveillants des comptes rendus ne réussissent pas à dissimuler, c'est bien le réinvestissement massif de la *chose commune* (°; 1½É ±) â€” en d'autres termes : du rapport social, du partageable, de l'activité de chacun et de tous en tant qu'elle concerne les affaires et les questions pouvant et devant être collectivement réglées. Un tel réinvestissement n'était pas celui de la solitude capitonnée et « indifférente », c'était celui de l'interface de l'individuel et du collectif que toute cette période et son legs se sont employés à décloisonner, à débarrasser de leur antagonisme et de leurs limitations réciproques, à faire couler l'un dans l'autre au rebours de leur face à face pétrifié.

2. Cela a donné lieu à une recomposition radicale et extrêmement rapide du lien social [9] autour des deux pôles du refus et de la création de formes sociopolitiques et esthétiques (auto-organisation, comportements, modes de vie d'expression), recomposition assurément limitée dans son étendue comme dans sa durée, mais e tout état de cause inconcevable en l'absence de l'« individu » à son *socius*, son allié.

3. Quiconque a vécu cette période autrement que depuis la fenêtre de son living-room sait qu'elle fut tissée de solidarité, d'actes de soutien de délibération permanente, de communauté dans la lutte et le jeu. D'étranges « individualité narcissiques » se dépensaient jusqu'à se perdre dans une débauche d'échanges et de dons : de parole, d'informations, de denrées, d'idées, de soins, de services, de travail, d'outils, de locaux et de temps. Si bien qu'il n'est pas incongru d'inscrire pour partie ces deux mois au compte d'un retour, momentané mais puissant et sous des formes délestées de ses contraintes traditionnelles, de *l'échange symbolique* en des contrées qui l'avaient expulsé. Soit au compte de ce qui, de mémoire de collectivité humaine, s'oppose à l'atomisation « individualiste » et « privatisée ».

---

[1] « La Révolution anticipée », in Mai 68 : la brèche.

[2] Pour la période précédant mai, on se rapportera au précieux travail de J.-P. Duteuil : *Nanterre 1965-1968 : Vers le Mouvement du 22 mars*, Éd. Acratie, 1988.

[3] En particulier par C. Castoriadis, *loc. cit.* Analyse jusqu'ici la plus pertinente, à laquelle je souscris globalement malgré quelques divergences.

[4] Le mot est employé par J. Baynac à propos du Comité d'action travailleurs étudiants de Censier dans son livre lui aussi précieux : *Mai retrouvé*, Fayard, 1978.

[5] C. Castoriadis, *loc. cit.*

[6] Cf. par exemple B. Lacroix, « A contre-courant : le parti pris du réalisme », in revue *Pouvoirs*, n° 39.

[7] Texte signé de D. Cohn-Bendit, J.-P. Duteuil, B. Gérard et B. Granautier, diffusé à Nanterre en mars 1968. Reproduit in J.-P. Duteuil, *op. cit.*

[8] G. Lipovetsky, « « Changer la vie » ou l'irruption de l'individualisme transpolitique », in revue *Pouvoirs*, n° 39.

[9] Pour que notre exposé reste intelligible aux philoso-phiens (et aux psychanalystes).